

PARCOURS

NATURE / VÉGÉTAL



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON
MBA-LYON.FR



Partez à la rencontre du monde végétal à travers douze œuvres des collections du musée. De l'Antiquité au XX^e siècle, au fil des civilisations, découvrez l'importance des plantes et fleurs, inépuisables sources d'inspiration pour les artistes. Tout au long de votre visite, retrouvez les œuvres choisies dans les salles à l'aide des plans. À chaque étape, un texte sollicite votre regard en mettant en valeur les différents aspects du thème.



1

STÈLE DÉDIÉE À OSIRIS ET AUX DIEUX D'ABYDOS PAR LE PORTE-ÉTENDARD DU ROI AAKHEPEROU-MEN-SOU-IAM

Égypte, règne d'Amenhotep II
(vers 1450-1425 avant J.-C.), calcaire polychrome

Sur cette stèle funéraire, le lotus apparaît sous différents états : tige, bouton, fleur. Symbole de vie et de renaissance dans l'Égypte antique, il serait même, selon certaines traditions, à l'origine de la création du monde. Le défunt, représenté assis avec son épouse, respire l'odeur suave du lotus, promesse de la vitalité retrouvée dans l'au-delà. La fleur orne aussi les perruques féminines et les vases déposés sous la table d'offrande.

Dans l'Égypte ancienne, les lotus sont en réalité des nymphéas : le bleu fleurit à l'aube (*Nymphaea caerulea*) et le blanc la nuit (*Nymphaea lotus*). C'est à l'arrivée des Perses, en 525 avant J.-C., que le véritable lotus (*Nelumbo lotus*) est introduit en Égypte.



2

HYDRIE, SCÈNE DE MYSTÈRES ÉLEUSIENS

Grèce, Athènes, 2^e quart du IV^e siècle avant J.-C.,
céramique à figures rouges et rehauts de couleurs

Un décor végétal se développe sur le revers de cette hydrie. Les motifs principaux sont des palmettes, inspirés des feuilles du palmier, soulignées et reliés par des lignes courbes et des spirales. Ce décor foisonnant s'oppose au statisme des trois divinités représentées sur la face. On identifie au centre Déméter, déesse de l'agriculture et de la fertilité, un sceptre à la main, sa fille Perséphone, tenant deux torches allumées, et Dionysos, dieu de la vigne et du vin, installé sur un rocher. Leur présence évoque le cycle des saisons, ainsi que la culture de la vigne et du blé.

Les propriétés médicinales des plantes étaient connues des anciens Grecs. Déméter a par exemple recours au pavot pour oublier l'absence de sa fille Perséphone enlevée par le dieu des enfers Hadès.



3

LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS

Rhin supérieur, 1460, tempera sur bois

Dans ce jardin planté d'oliviers, Jésus, pressentant sa mort prochaine, est isolé des apôtres endormis au premier plan. Cette scène biblique précède l'arrestation du Christ organisée par Judas, qui arrive avec des soldats. Selon la tradition médiévale, les végétaux sont avant tout choisis pour leur portée symbolique. Au pied du rocher, les campanules blanches préfigurent la Passion. À l'arrière-plan de ce jardin clos par une barrière tressée appelée plessis, un arbre en fleurs évoque le printemps et la fête de Pâques. Au-delà des collines, des motifs végétaux ornent un ciel doré qui symbolise la présence du divin.

Avant que la surface du tableau ne soit recouverte de feuilles d'or, des motifs de fleurs ou de feuilles d'acanthes, qui rappellent les somptueux tissus de velours brochés du clergé, ont été gravés dans l'enduit.



4

ÉLÉMENT DE FRISE

Iran, début du XIII^e siècle, céramique à décor de lustre métallique sur glaçure opacifiée

Des motifs inspirés de la flore constituent un fond pour les inscriptions de ce fragment d'architecture. Dans les arts de l'Islam, les décors végétaux sont généralement stylisés, éloignés de la réalité botanique. L'enroulement des tiges, en arabesque, organise la composition : feuilles et fleurs s'y accrochent, en écho à la calligraphie tressée des inscriptions. Ce mouvement sans fin, qui s'étend au-delà de l'espace de l'objet et du monde visible, rappelle la nature infinie de la création divine.

Dans les arts de l'Islam, la nature symbolise la vie et évoque le jardin du Paradis auquel aspirent les musulmans. D'origine perse, puis passé dans la langue grecque, le mot «Paradis» signifie «espace clos» et rappelle les luxuriants jardins royaux de l'Antiquité.



5

ÉMILE GALLÉ VASE

1898-1900, verre à deux couches et applications

Un désir de vérité botanique transparait sur ce vase de style Art Nouveau: détails des chatons de noisetier, des anémones et des branches. Grâce à sa parfaite maîtrise de la matière et à ses innovations techniques, Émile Gallé donne aussi libre cours à sa créativité. Chaque couleur se pare avec subtilité de la couleur voisine, offrant une vision poétique de la nature. La passion de Gallé pour la flore, qu'il contemple et étudie avec une rigueur scientifique, naît au cours de ses promenades dans la campagne lorraine. Afin de nourrir sa création, il collectionne les végétaux cultivés dans son jardin et autour de son usine.

Gallé avait fait sculpter sa devise, «Ma racine est au fond des bois», sur la porte de ses ateliers, associée à des branches et des feuilles de marronnier.

2^e ÉTAGE

6

GÉRARD DAVID LA LIGNÉE DE SAINTE ANNE

1490-1500, huile sur bois

Des rinceaux aux enroulements gracieux occupent la partie supérieure de ce tableau à fond d'or. Comparables aux branches d'un arbre, ils semblent s'enraciner dans le trône sur lequel se tiennent sainte Anne, sa fille Marie et l'Enfant Jésus. Des bustes de personnages apparaissent dans des corolles de fleurs aux extrémités des volutes: il s'agit des descendants de la sainte. Au sommet de la composition, le motif floral fait place à un nuage céleste soutenant la Vierge Marie et son enfant. La position centrale d'Anne témoigne du regain de dévotion envers la sainte autour de 1500, époque où cette peinture a été réalisée.

Cet arbre généalogique suit le modèle de l'arbre de Jessé, thème iconographique né au début du XII^e siècle et qui figure l'ascendance du Christ, dont le plus illustre ancêtre est le roi David.



7

JAN BRUEGHEL L'ANCIEN LA TERRE

1610, huile sur bois

Une grande variété de fruits, légumes, plantes ornementales ou nourricières, véritable inventaire des produits de la nature, apparaît au premier plan de ce tableau. Jan Brueghel répond à la soif de connaissance qui se développe à son époque. En référence à l'Antiquité grecque, Déméter et d'autres divinités liées à la nature se tiennent au centre de la composition. Plusieurs approches de la nature et du monde se complètent: paganisme antique, approche scientifique et foi chrétienne. Elles permettent à Brueghel d'exprimer son talent de peintre de paysage et de nature morte, deux genres qui acquièrent leur autonomie au début du XVII^e siècle.

Les végétaux qui abondent dans ce tableau sont décrits d'un pinceau extrêmement minutieux. Cette finesse d'exécution a valu à l'artiste son surnom de «Brueghel de Velours».



8

JAN FRANS VAN DAEL, VASE DE FLEURS AVEC UNE TUBÉREUSE CASSÉE

1807, huile sur bois

Au début du XIX^e siècle, la peinture de fleurs est un art de spécialistes. Comme ses contemporains, Jan Frans van Dael travaille d'après nature et à partir de gravures pour proposer une large palette de fleurs: pivoines, roses, primevères, roses d'Inde. Au premier plan, la tubéreuse blanche à la tige cassée répond à la tulipe flammée jaune et violette et au coquelicot au sommet du bouquet. L'artiste nous offre une composition parfaitement maîtrisée, qui invite à méditer sur la beauté de la nature et sur la fragilité des êtres, en évoquant le caractère transitoire de l'existence terrestre.

Le motif de la fleur brisée est repris par le peintre Antoine Berjon, professeur de dessin de fleur à l'école des beaux-arts de Lyon à partir de 1810. Dans *Fleurs et fruits dans une corbeille d'osier*, exposé dans cette salle, la tubéreuse est remplacée par des pavots rouges à fleur de pivoine.



9

LOUIS JANMOT FLEUR DES CHAMPS

1845, huile sur bois

Dans cette peinture inspirée des portraits de la Renaissance italienne, la silhouette de la jeune femme au visage mélancolique se détache sur un vaste paysage où l'on devine, au loin, les Alpes dans la brume. Elle porte dans ses cheveux une couronne de lisérés des champs, symbole d'attachement. Elle vient de cueillir un bouquet de fleurs des champs : pâquerettes, bleuets, boutons d'or... Leurs couleurs lumineuses ressortent sur l'étoffe rouge posée sur ses genoux, assortie aux coquelicots qu'elle tient dans l'autre main. Derrière elle, s'épanouissent un églantier en fleurs et d'autres plantes sauvages.

Les fleurs des champs symbolisent la fraîcheur de la jeunesse et, comme les papillons, son caractère éphémère.



10

PAUL GAUGUIN NAVE NAVE MAHANA

1896, huile sur toile

Dans cette composition, des Tahitiennes et un enfant sont réunis sous des arbres aux troncs élancés. L'une d'elles porte une couronne de fleurs, une autre une fleur à l'oreille. Le motif floral se répète aussi sur un paréo. Dans ce cadre idyllique, le temps s'est arrêté. Le titre de l'œuvre, *Nave nave Mahana*, écrit en langue maorie, signifie «jours délicieux» et évoque l'idée de paradis que Paul Gauguin recherchait à Tahiti. L'œuvre est cependant ambiguë : les figures immobiles et silencieuses, au regard grave, évoquent la solitude et la mélancolie.

En 1901 paraît *Noa Noa*, dans lequel Paul Gauguin raconte sa vie à Tahiti et ses «impressions d'art». «Noa Noa» signifie odorant dans la langue maorie.



11

PIERRE BONNARD FLEURS SUR UN TAPIS ROUGE

1928, huile sur toile

Un bouquet lumineux jaillit d'un vase bleu. Évacuant les détails, Pierre Bonnard s'intéresse au contraste entre le fond rouge de la table et le mur gris bleuté. Il fait vibrer les couleurs, en superposant et juxtaposant les couches de peinture et en les déclinant dans de subtils camaïeux.

L'artiste porte un regard émerveillé sur la nature, qui se révèle dans ses paysages, ses natures mortes et ses scènes d'intérieur. Chaque matin, il se promène dans les collines derrière sa maison du Cannet. De retour à l'atelier, il cherche à fixer ses impressions sur la toile, qu'il peint par petites touches rapides, sans cesse reprises.

Charles Terrasse, neveu de l'artiste, écrit : «(Bonnard) aime la vie des champs, il aime faire du feu, ratisser devant sa maison, donner un coup de bêche autour des cerisiers...»



12

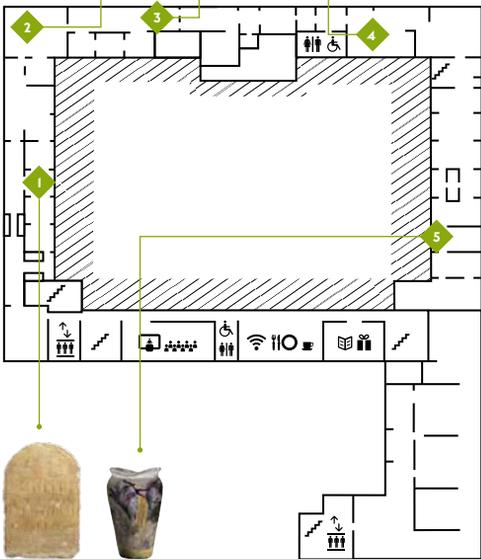
JEAN LE MOAL, FLORE

1960, huile sur toile

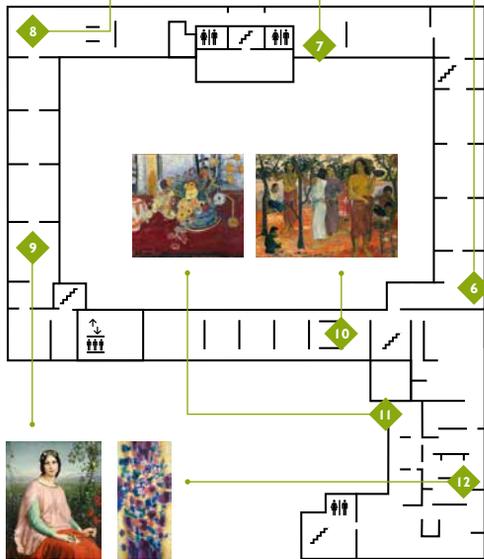
Des couleurs vibrantes animent cette toile. Cette œuvre, où se distingue encore le geste de l'artiste, s'éloigne de toute représentation figurée. C'est par la seule puissance des couleurs et par les jeux de lumière que l'espace s'anime, que le mouvement se crée. Le peintre cherche ici à traduire ses émotions face au spectacle de la nature qui se renouvelle au fil des saisons. Le mot «flore» désigne toutes les espèces végétales qui se développent dans un lieu donné. En intitulant ainsi son œuvre, Jean Le Moal ouvre sa peinture à l'espace. Chez lui, ce contact avec la nature s'est aussi exprimé dans d'autres domaines artistiques, comme le vitrail.

Après la redécouverte dans les années 1950 des paysages d'Ardèche où il a passé son enfance, la nature – au sens large du terme – devient l'un des sujets de prédilection de la peinture de Le Moal.

1^{er} ÉTAGE



2^e ÉTAGE





LES PARCOURS THÉMATIQUES DU MUSÉE

Découvrez les collections sous un angle original.

 **CHEFS-D'ŒUVRE (FR)**
MASTERPIECES (EN)

 **COULEURS / NOIR (FR)**
COLOURS / BLACK (EN)

 **NATURE / VÉGÉTAL (FR)**
NATURE / PLANTS (EN)

 **NATURE / FLEURS**

 **FEMMES**

 **HÉROS**

 **CHEFS-D'ŒUVRE /**
PEINTURES (à paraître)



appli mobile
PARCOURS
THÉMATIQUES

Retrouvez les
contenus enrichis
des parcours

 **CHEFS-D'ŒUVRE**
 **COULEURS / NOIR**
 **NATURE / VÉGÉTAL**

dans cette application
gratuite. Avec textes et
visuels en haute définition,
animations sur certains
œuvres et vidéos des trois
parcours pour localiser les
œuvres à retrouver dans les
collections du musée.

20 place des Terreaux, 69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



Ouvert tous les jours sauf mardis
et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

Suivez le musée sur :



Ce parcours a été conçu par : Claire
Beyssac, Isabelle Chalençon, Aude Gobet,
Véronique Moreno-Lourtau, Anne Théry
pour le service culturel. Sylvie Ramond,
directeur, Geneviève Galliano, Salima
HeLal, Stéphane Paccoud, Ludmila
Virassamynaïken, conservateurs
chargés des collections.

© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2017